

Auguste CASTELLANT à LARGNY S/AUTOMNE

M. LEROY - suite (*)

LES CHARMETTES DE LARGNY

Cheminant de Vez à Largny sur Automne par un bel après-midi de mai 1891, Auguste CASTELLANT est frappé par la beauté d'un site qu'il connaissait déjà mais qui n'avait jamais autant attiré son attention. Il y retrouve la "description" des Charmettes de Chambéry (où il n'est encore jamais allé), même si la maison est au fond du vallon et non pas "sur le penchant d'une colline".

La propriété est à vendre (1). Et, puisque le paysage et l'habitation auraient plu à Jean-Jacques Rousseau, CASTELLANT achète. Les Charmettes "reçoivent" leur nom dès le mois de novembre. La demeure, abandonnée depuis longtemps, est en très mauvais état, mais qu'importe ! la restauration permettra les transformations qui contribueront à la mise en harmonie avec le paysage. Deux ans plus tard, la maison est habitable. CASTELLANT a dirigé les travaux et il a souvent mis "la main à la pâte". Les ruines de la fontaine-lavoir ont été remplacées par un grand bassin circulaire, avec jeu d'eau ; à quelques mètres plus haut, une chute d'eau tombe d'un rocher. Le "Temple de la Philosophie" est édifié non loin de là ; c'est un petit pavillon carré dont chaque face porte une inscription significative : A l'Etre suprême, A la Nature, A l'Immortalité, A la République (chacune est assortie d'une devise en latin).

LA VIE AUX CHARMETTES

CASTELLANT vit d'abord seul aux Charmettes. Sa femme est restée au Plessis-Belleville, près de sa tante et de sa belle-mère. Cet éloignement nous vaut une correspondance très riche dans laquelle le philosophe donne souvent "libre cours" à ses idées, à son émerveillement devant les spectacles de la nature.

"Au déclin du jour, je contemple dans une extase religieuse le soleil descendant et disparaissant peu à peu derrière la montagne qui semble fermer la vallée de l'Automne à l'Ouest. Dieu quel spectacle et comme il me serait doux de le contempler avec toi ..."

Son oeuvre de journaliste l'absorbe beaucoup. Ses articles abordent tous les sujets d'actualité, occasionnant avec les autres journaux des polémiques - souvent terminées par des procès - dont les joutes oratoires de nos actuels "politiciens" ne sont qu'un pâle reflet.

En 1892, il donne à Villers-Cotterets, devant 600 personnes, une conférence pour le 100ème anniversaire de la République. La presse locale la qualifie de triomphe, de fin régal pour les auditeurs. Il en donne le compte rendu à Madame CASTELLANT :

" hier a été un des plus beaux jours de ma vie ... "

(*) cf. 1ère partie n° 5 - Janvier 1979

(1) A la famille de Condren avant la Révolution, la propriété avait été achetée par l'abbé Jacques Conseil, maire et curé, de Largny en 1793, oncle d'Alexandre Dumas, avant d'appartenir à une famille cotterézienne.

Il fera de nombreuses conférences dans la région, souvent pour soutenir le candidat républicain aux différentes élections. Lui-même refusera toujours de briguer les suffrages, voulant "vivre et mourir en paix, dans la solitude et le calme".

Tour à tour jardinier et apiculteur, produisant l'oeillette qui lui donnera son huile, récoltant les pommes pour faire son cidre, il se plaira beaucoup loin du monde.

MADAME CASTELLANT

Elle s'installe aux Charmettes en 1893, après le décès de sa tante, ainsi que la mère de CASTELLANT. Elle épousait les idées de son mari de 23 ans son aîné, aimant la nature, conquise par les Charmettes :

" je les aime à la folie, ainsi que le bel ensemble qui les entoure".

Bonne, dévouée, elle "suivra" le philosophe dont elle deviendra une bonne collaboratrice.

LES GRANDES HEURES DES CHARMETTES

- 10 Juin 1794 - Centenaire de la Fête de l'Etre Suprême (20 prairial, an II).

" Dans un petit coin de la Vallée d'Automne, un homme s'est trouvé qui a cru devoir rappeler aux quelques braves gens au milieu desquels il cultive son champ que nos pères, il y a cent ans, après avoir répudié l'idolâtrie romaine et l'athéisme, ont adoré l'Etre Suprême, en esprit et en vérité, et placé la Religion Naturelle à la base et au sommet de l'édifice républicain ..."
" en regrettant qu'on l'ait oublié un peu partout ...".

Une brochure nous conserve le récit complet de cette fête champêtre suivie par 300 à 400 personnes venues des alentours : distribution de jouets et de livres aux enfants, ainsi que de la médaille commémorative frappée pour la circonstance, mais aussi discours, harangues, puis musique et danses.

- 16 Juin 1895 -

Même "solennité commémorative" qui a encore plus de succès.

Mais CASTELLANT est malade. Il ne guérira jamais complètement d'une longue et cruelle maladie - une sorte d'anémie - dont les premiers symptômes apparurent en 1892.

C'est en partie ce qui explique pourquoi la fête ne se renouvellera pas régulièrement comme il l'avait souhaité. Son action ne se ralentit pas pour autant.

- 25 Septembre 1904 -

C'est l'inauguration du buste de J.J. Rousseau, au fond d'une allée bordée d'arbres.

- 3 Octobre 1909 -

C'est l'inauguration du Temple de la Nature.

A quelques mètres du Temple de la philosophie, un nouveau monument a été édifié, dans le style des temples antiques, imposant, simple et gracieux à la fois. De forme circulaire, il est surmonté d'une coupole soutenue par six colonnes, chacune étant dédiée à un penseur : Rousseau, Voltaire, Descartes Newton, Pythagore et Platon. Le centre de ce monoptère est occupé par la statue de J.J. Rousseau, moulage de la statue d'Ermenonville.

" Connaître les lois de la nature et la cause des causes et s'élever sans fin par la science et la justice vers les splendeurs éternelles ".

c'est l'inscription gravée en latin sur l'architrave du "temple".

De la fin de la vie de CASTELLANT, nous ne dirons pas grand chose, sinon qu'il put enfin se rendre aux Charmettes de Chambéry. A partir de 1910, il est de plus en plus souvent pris de vertiges, son anémie s'accroît. Faible, mais lucide, il souffre beaucoup. Nommé Président de la Société Historique Régionale de Villers Cotterets en 1912, il ne pourra pratiquement jamais assister aux séances.

L'étape suivante, c'est son décès le 12 Mars 1918, et son inhumation deux jours plus tard, dans sa propriété, auprès de sa mère, dans le monument qu'il a lui-même fait construire, réplique du mausolée de Rousseau à Ermenonville, et sur lequel il avait fait graver l'inscription suivante :

" Et maintenant plus haut dans les splendeurs éternelles ".

La Société Historique n'a pas eu la possibilité de conserver la propriété que CASTELLANT lui avait léguée. Le domaine conserve toujours les temples de la Nature et de la Philosophie, la statue de J.J. Rousseau, le tombeau de Castellant et l'on y retrouve toujours la sérénité et le charme du site.

Espérons que les propriétaires actuels pourront préserver l'ensemble de la rigueur des éléments, en mémoire d'un érudit, d'un philosophe profond, mais aussi d'un honnête homme, ami de la Nature, d'un honnête homme, ami de la Vérité.

M. LEROY

